LETTRE A LA REINE.

MADAME,

J'OSE vous écrire : ſi j'étois plus près du Trône, je ne craindrois point de vous parler : il eſt quelquefois utile que les Dieux converſent avec les hommes.

Un Peuple, plus fidèle que jamais, parce qu'il eſt enfin libre, a été étonné de ne pas voir, dans ce jour qui ſera le premier de la Monarchie, la Fille des Céſars ſoutenir, Epouſe

& Mère, le Diadême des Bourbons. Il vous cherchoit dans ce char traîné par la Nation entière, à côté des quatre amis de la Liberté, *Villeroy*, *Villequier*, *Beauveau* & *Destaing*, qui lui rappelloient ces temps anciens où, dans des calamités publiques, la Patrie arrachant du sanctuaire obscur des Temples les statues des Héros, les livroit aux regards comme aux hommages des Citoyens. Ce moment, MADAME, manquera toujours à votre gloire, comme vous avez manqué à notre bonheur.

Avec quelle inquiète impatience, dans votre Palais solitaire, presque sous l'orage, vous avez dû attendre le Père de vos Enfans, que vous enlevoit la *bonne Ville* de Paris! Il étoit sans canons, sans Soldats, & même sans Gardes. Mais c'est à lui à dire à Votre *Majesté*, s'il a jamais eu plus de puissance, plus de grandeur & plus de confiance. Vous n'avez pas pu, MADAME, non, vous n'avez pas pu ne pas verser quelques larmes sur sa *cocarde*, s'il vous a peint le triomphe & l'ivresse de ses Sujets.

C'eſt alors qu'il eut preſque honte d'avoir appellé de ſes frontières des Régimens, pour protéger une Ville qui, en vingt-quatre heures, peut ſe couvrir de deux cents mille hommes. Jamais les Vainqueurs du monde n'ont étalé un cortège plus impoſant. Quelles Légions peuvent valoir la famille immenſe d'un Roi de France? Avec ſon ame honnête, comme il a dû jouir! car tout eſt plaiſir, quand on a le cœur bon.

Il a dû voir, par nos cris, par nos bénédictions, ſi le Peuple, malgré l'exemple contagieux que lui donne la Cour d'honorer le pouvoir ſans vertu & le bonheur ſans mérite, n'eſtime pas toujours la probité, qui ſeule peut ſuppléer toutes les qualités, & qui ne peut être ſuppléée par aucunes Eh! n'eſt-il pas juſte de pardonner quelques foibleſſes, des fautes, un vice même à un Souverain, qui, ſi ſouvent trompé, ſous les loix impérieuſes de la néceſſité, toujours prêt à détacher quelques diamans

de ſa Couronne, n'a jamais pu concevoir le projet d'une banqueroute, qu'une longue ſuite de Miniſtres avoit préparée, & qu'ils excuſoient? Qui mieux que vous, MADAME, pouvoit avertir ce Prince économe, quand il s'affligeoit de n'avoir que ſix à ſept cents millions de rente, que ſon tréſor étoit comme ce fleuve qui, avant de ſe verſer dans la mer, s'égarant ſur des ſables arides, remplit des canaux ſans nom?

Sans doute, MADAME, vous avez applaudi à ſon mouvement généreux qui fit trembler ce *Conſeil* nouveau de traîtres, dont l'ambition méritoit bien l'immortalité des crimes. C'étoit la colère d'une bonne conſcience; c'étoit l'indignation de la vertu. Comme ils ont fui ces Concuſſionnaires, ces ſtériles Accapareurs, qui, ennuyés d'entendre toujours le même éloge, avoient écrit le nom d'*Ariſtide* ſur la coquille! Comment auroient-ils pu ſoutenir l'œil ſévère du Sully, cette providence de l'Etat, dont le rappel ſera leur ſupplice?

Vous ne regretterez pas, MADAME, ces favoris transfuges qui, vains & riches de vos bontés, pour ſe venger de notre mépris, ont voulu nous ravir votre affection ; qui, ſans pouvoir vous ôter l'art de plaire, vous faiſoient preſque perdre, à votre inſu, les moyens de vous faire aimer. Qui ſait s'ils n'euſſent pas fait tomber Votre Majeſté dans les précipices qu'ils couvroient de roſes ? Le vertueux *Struenſée* n'a-t-il pas lui-même troublé le repos de la belle & innocente *Mathilde !*

Il ne faut pas le diſſimuler, MADAME, j'ai vu les Lys ſous un ſouffle empoiſonné pencher triſtement ſur leur tige. Un Archiduc à Amiens, un Charles-Quint à Compiegne, & même Henri V partageant le ſceptre de Charles VI, auroient moins allarmé LOUIS XVI, que ce cri unanime d'un Peuple éclairé, qui, las de ſes fers, comme de ſes préjugés, fort de ſes principes & de ſes droits, demande des loix qui concilient la liberté & l'autorité. Avec quelle énergie ce Français, qui, de-

puis tant de siécles, courboit sa tête frivole sous les rênes capricieuses du despotisme, s'est levé fier & terrible ! Vous nous eussiez tous pris, MADAME, pour des Héros révoltés. Ce n'étoit pas là de ces émeutes populaires que *Sémiramis* eût appaisées en se montrant avec ses charmes. Barbares un moment, comme le sont des Conquérants, pour devenir plus grands qu'eux, nous avons marqué de quelques gouttes de sang une révolution qui vaut bien le prix que tant de Rois ont mis à des Trônes. Mais deux têtes coupables, sur une pique citoyenne, seront la leçon éternelle de ces Courtisans prévaricateurs qui, pour mieux le représenter, voudroient avilir leur Maître, & qui bravent jusqu'à l'opinion.

Je vous retrace ces scènes sanglantes : c'est à vous, MADAME, à les faire oublier. *Minerve* doit les couvrir de son olivier.

Que la France renaisse donc sous vos auspices. Elle est le séjour des graces ; pourroit-elle mé-

295

connoître la main bienfaiſante de leur Reine ?

Qu'il eſt doux pour vous, MADAME, de voir qu'une Aſſemblée de Sages, par une *conſtitution* que le temps achevera, diſpoſe pour un de vos Enfans un Royaume qui doit enfin effacer la gloire déſeſpérante de *Rome* & d'*Athènes !*

Que Votre Majeſté, pour réjouir d'avance ſon cœur maternel du ſort de ſes héritiers, ſe rappelle ce que diſoit Maximilien d'Autriche, lui qui avoit rempli un *Livre rouge* de toutes les raiſons qu'il avoit de haïr la France : Si j'étois Dieu & que j'euſſe deux fils, le premier ſeroit Dieu ; mais le ſecond Roi de France. Et qu'étoit la France au quinzième ſiécle ?

Ce ne ſeroit point encore aſſez pour le Duc de Normandie de prétendre au plus bel Empire de l'Univers : il eſt de ſa deſtinée de pouvoir faire aux Dieux la prière de Marc-Aurele : je vous remercie d'avoir eu des bons aïeux, un bon père, une bonne mère, une bonne ſœur, de bons Précepteurs, de bons Domeſtiques, de bons

amis : *puiſſe-t-il ajouter comme lui !* & de n'avoir manqué à aucun d'eux.

Je ſuis avec un profond reſpect,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéiſſant Serviteur & Sujet,

M.